

Historique du collectif

Fin 2017, les cinq membres fondatrices du collectif, Caroline De Haas, Madeline Da Silva, Fatima Benomar, Laure Salmona et Clémentine Vagne se réunissent dans l'objectif de créer une déferlante réunissant toutes les forces possibles pour dénoncer les violence sexistes et sexuelles. De cette volonté naît la première grande manifestation française autour de cette cause commune : [la « marche contre les violences » de 2018](#), représentant différents aspects de la lutte féministe, des activistes, des associations, des syndicats et des partis politiques. 30 000 personnes dans une cinquantaine de villes françaises manifestent leur volonté d'en finir avec les violences sexistes et sexuelles.

Fortes de ce succès, le collectif perdure et s'organise. La seconde manifestation du collectif en 2019, qui rassemblera 100 000 personnes, pose les fondements via [la charte](#) et [l'appel fondateur](#) qui définissent le positionnement, les objectifs et la forme des actions de #NousToutes.

A cette époque le collectif s'organise autour d'un comité de pilotage, d'un comité opérationnel composé de militantes qui portent les divers projets du collectif et d'un comité politique qui accueille les représentant·es des organisations qui signent l'appel à la marche et soutiennent le collectif. Partout en France, des militant·es montent des comités locaux et des comités jeunes dont la charte définit le fonctionnement et la nature du lien qui les unit aux équipes nationales.

Des équipes sont constituées de façon pérenne ou ponctuelle pour la communication sur les réseaux sociaux, le lancement et le traitement d'enquêtes nationales, l'organisation de campagnes... En 2020, contraintes par les mesures sanitaires face aux covid, des militantes commencent à mener des formations en ligne et l'activité devient un outil permanent de sensibilisation utilisé par le collectif.

En 2021, Caroline de Haas quitte le collectif et son organisation au niveau national est repensée. Les comités de pilotage et opérationnel sont abandonnés dans leur forme et à la place est instaurée une équipe de coordination nationale qui regroupe des représentant·es des différents pôles permanents du collectif (communication, décompte des féminicides, sensibilisation/formations, relations externes...), dans l'objectif d'améliorer la communication entre les différentes équipes et comités du collectif et amener plus d'horizontalité. Des équipes ponctuelles sont constituées pour chaque action, chaque enquête... et peuvent s'appuyer sur des outils partagés dans tout le collectif.

Aujourd'hui le collectif compte une centaine de comités jeunes et locaux et poursuit cet effort d'horizontalité et de représentativité en son sein.

Pour en savoir plus sur le collectif, découvrez-le dans [notre livre « De la colère à la lutte »](#).